

## François de la Noue, dit Bras de Fer

Homme de guerre et écrivain

(1531 – 1591)



« C'estoit un grand homme de guerre, et encore un plus grand homme de bien ; et que l'on ne pouvoit asses regretter qu'un petit château eust fait périr un capitaine qui valoit mieux que toute une Province ». Tel est, prononcé par Henri IV, l'éloge funèbre qui nous présente à la fois, sans les nommer, le valeureux général que fut François de la Noue, et le château de Lamballe, d'où fut tiré le projectile qui lui coûta la

vie. Tel est aussi, résumé en une phrase, l'unique lien connu entre ce personnage fameux et notre cité.

Nous sommes en 1591. A la tête d'une armée royale, le prince de Dombes peine à soumettre Mercœur, Duc de Penthièvre, chef de la Ligue en Bretagne. Avec d'importants renforts, Henri IV lui envoie un de ses fidèles, François de la Noue, pour lui « servir de lieutenant et de guide ». Celui-ci juge imprudent de vouloir prendre le château de Lamballe. Pourtant, l'armée royale, qui a investi la ville pour la quatrième fois en deux ans, y met le siège le 16 juillet. Ses canons cherchent, deux jours durant, à entamer les murailles. C'est alors que se place l'épisode qui devait coûter la vie à François de la Noue.

Voici le récit que nous en fait Quernest : « Le lendemain 18 juillet, [...] la brèche était insuffisante pour donner l'assaut [...] Lanoue ôta son casque et monta sur une échelle placée derrière des murailles en ruines, d'où il pouvait observer la brèche [...] au moment où il avançait la tête, une balle d'arquebuse [...] l'atteignit au front. La commotion fut telle qu'il tomba sans mouvement, ayant un pied embarrassé dans les barreaux de l'échelle. Transporté dans une maison voisine, il ne reprit connaissance que quelques heures après ; mais il ne put se rétablir ».

Nombreux sont les textes qui rapportent les derniers jours de François de

la Noue . Que ce soit le fait du projectile ou de sa chute, il souffre atrocement de la tête. Il est évacué au plus tôt vers Moncontour, place forte prise antérieurement par l'armée royale et distante de quelques lieues. Là, son état reste d'abord encourageant, au point que chacun espère le voir se rétablir.

« Malheureusement, rapporte Hauser, l'état du blessé avait été fortement compromis par sa chute. On parlait de le trépaner. Mais un chirurgien se fit fort de le guérir plus aisément, et rapidement le mal empira. Après quinze jours de souffrances, la Noue sentit bien qu'il était perdu. Mourant comme il avait vécu, il se fit lire les Psaumes et les passages de l'Écriture où il est parlé de l'espérance de la résurrection « par nostre Seigneur Jésus-Christ ». L'un de ses gentilshommes lui ayant demandé s'il ne croyait pas ces choses là véritables, il leva les yeux en haut, déclara que « *c'était là sa foy et son espérance, qu'il y avoit vécu et qu'il y vouloit mourir.* » C'était le 4 août 1591 ».

Qui fut donc ce François de la Noue, que le roi Henri tenait en si haute estime ? Il est trop peu connu aujourd'hui ; pourtant, en 1892, Hauser commençait l'avant-propos de la somme qu'il lui consacra par l'alinéa suivant :

« L'homme auquel sont consacrées les pages qui suivent est loin d'occuper chez les historiens d'aujourd'hui une place égale à celle qu'il tient dans les mémoires et les chroniques du XVI<sup>ème</sup> siècle. A en croire les nombreux écrivains, catholiques et protestants, qui nous ont raconté les guerres de religion, François de la Noue fut un des grands personnages de son temps. Il a été le second de l'Amiral ; Philippe II lui a fait l'honneur de le considérer comme un de ses ennemis personnels et de souhaiter sa mort ; Henri de Navarre le compta parmi ses plus vaillants serviteurs, et un de ses adversaires disait qu'en France il n'y avait qu'un la Noue. »

Fils de François de la Noue, seigneur de Chavanes et baron de la Roche, il est baptisé à la Chapelle sur Erdre le 18 août 1531. Il serait né l'avant-veille à la Gascherie, propriété proche, appartenant à sa mère Bonaventure Lespervier.

« De famille noble, l'enfant reçoit l'éducation traditionnelle des jeunes princes : les armes, la vie de cour dont la musique, la danse. Il développe

seul le goût qu'il gardera toujours pour la lecture et les arts. Adolescent, il est bientôt envoyé à la cour de François I<sup>er</sup> à Paris où, selon l'usage, il sera page [du futur Henri II] puis écuyer. »

Il vient d'avoir seize ans, lorsque François 1<sup>er</sup> meurt, en mars 1547. Il part alors en Picardie, puis en Piémont, s'initier au métier des armes : il y découvre les excès accompagnant les guerres, et les mœurs associées à la renaissance italienne. Lorsqu'il revient en France après 1555, son père est mort : il séjourne chez lui, au Pays de Retz ; c'est alors qu'il est en contact avec des nobles bretons favorables à la Réforme. En 1558, il rencontre à Nantes François d'Andelot, frère de l'amiral de Coligny, avec qui il a des échanges approfondis, qui le conduisent progressivement à embrasser la nouvelle religion. Il ne remettra jamais en cause cette conversion, survenue à l'issue d'une longue maturation.

Désormais, François de la Noue professe une double fidélité : à son roi, et à sa foi, fût-ce au prix de cas de conscience redoutables. Familier des Coligny, il conserve la confiance des Guise, qui l'incluent dans l'escorte de la jeune veuve de François II, Marie Stuart, lorsqu'elle regagne l'Ecosse en 1560.

A partir de 1562, il participe à toutes les guerres entre catholiques et protestants, étant l'un des principaux chefs de ces derniers. Pour autant, il demeure un conciliateur apprécié par Charles IX : il négocie le mariage d'Henri de Navarre et de Marguerite de Valois, puis prône de tenir aux Pays-Bas une politique modérée vis-à-vis de l'Espagne. L'option belliqueuse l'ayant emporté, il participe au conflit en Flandre, ce qui lui vaut d'échapper à la Saint-Barthélemy à l'été 1572.

A son retour, Charles IX le charge de négocier la soumission de la Rochelle au pouvoir royal. Il accepte, « pourvu qu'on ne se servist pas de lui pour trahir les Rochellois ». C'est ainsi qu'il est à la fois émissaire de Charles IX et, à la demande des rochelais, gouverneur de leur cité, qu'il défend avec succès contre l'armée royale commandée par le duc d'Anjou. Échouant à les convaincre de se soumettre, il quitte la ville, qui devra son salut à l'élection du duc au trône de Pologne.

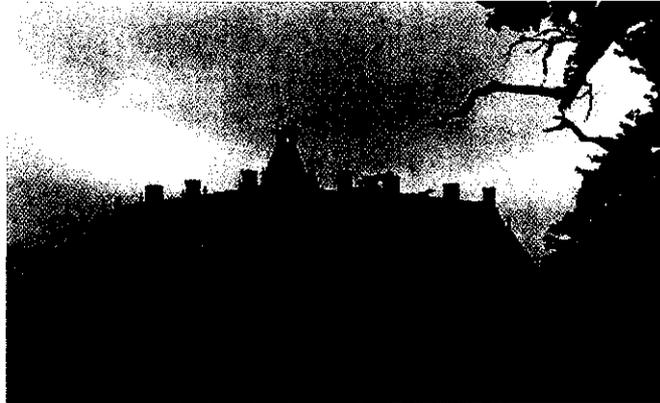
En 1579, La Noue est à nouveau en guerre aux Pays Bas, pour le compte d'Henri III. Il avait déjà été captif à plusieurs reprises mais, cette fois, pris le 10 mai 1580, il le restera cinq ans, dans des conditions inhu-

maines. C'est dans cette situation qu'il rédige ses « discours politiques et militaires », somme historique, politique, stratégique et religieuse de huit cents pages, qui sera publiée en 1587. Cette œuvre inspirera certains articles de l'Édit de Nantes ; Napoléon la considérera comme « la bible du soldat ».

Les deux extraits suivants de cet ouvrage, pris parmi de nombreux autres, illustrent bien l'humanisme et l'intégrité de François de la Noue :

« Car puis que chacun confesse qu'il adore un mesme Dieu, avouë pour Sauveur un mesme Iesus Christ, & que les Escritures & fondements sont semblables, il doit y avoir telle fraternité & charité entr'eux, que cessans toutes haines, cruautez & guerres on viene a quelque reconciliation » (1<sup>er</sup> discours, page 4),

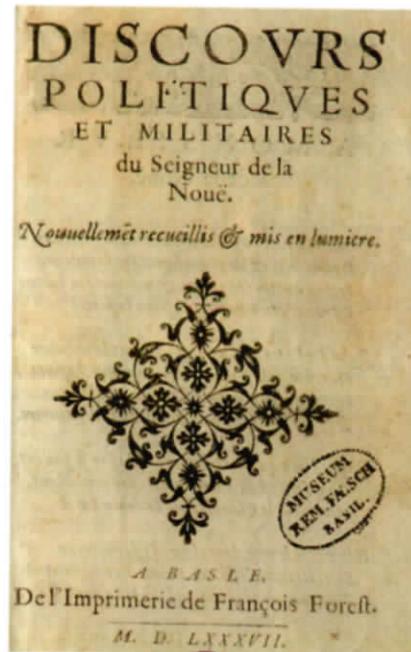
Et dans sa méditation sur la mort du Prince de Condé : « Tant de dignes personnages Catholiques et Huguenots, que nos tempestes civiles ont emportez, doyvent estre regrettez ; car ils honoroyent nostre France, & eussent aidé à l'accroistre, si la discorde n'eust excité la valeur des uns pour destruire la valeur des autres. » (Troisièmes troubles p. 732).



*Château de la Gascherie, La Chapelle sur Erdre - Loire-Atlantique*

Reste à expliquer l'origine du surnom de Bras-de-Fer : le 17 juin 1570, pendant la troisième guerre de religion (ces fameux troisièmes troubles), il assiège Fontenay-le-Comte. Exactement comme à Moncontour vingt et un ans plus tard, il s'expose pour évaluer les possibilités de créer une

brèche dans la muraille, lorsqu'un projectile lui brise le bras. Assez vite, la gangrène se met dans la blessure, de sorte qu'il faut le transporter jusqu'à la Rochelle, où un chirurgien procède à l'amputation. Désormais, appareillé d'une prothèse confectionnée par un habile artisan pour lui permettre de monter à cheval, il sera « Bras-de-Fer ». En dépit de son handicap, sa bravoure, son esprit chevaleresque et son habileté à la guerre le feront aussi désigner comme le « Bayard huguenot ».



*Sources principales :*

- François de la Nouë, Discours politiques et militaires, à Basle, de l'imprimerie de François Forest, 1587.*  
*François de la Nouë, Correspondance de François de la Nouë, surnommé Bras-de-Fer, Aug. Durand, libraire, Paris, 1854*  
*Moyse Amirault, La vie de François, seigneur de la Nouë, dit Bras-de-fer, à Leyde, chez Jean Elsevier, 1661.*  
*Henri Hauser, François de la Nouë (1531-1591), Hachette, Paris, 1892.*  
*Nicole Vray, François de la Nouë « Bras de Fer », Geste Editions, 2001.*  
*Quernest, Notions historiques et archéologiques sur la ville de Lamballe, Mémoires de la Société d'émulation des Côtes-du-Nord, 1886*  
*Les Amis de Lamballe, bulletin n°18*